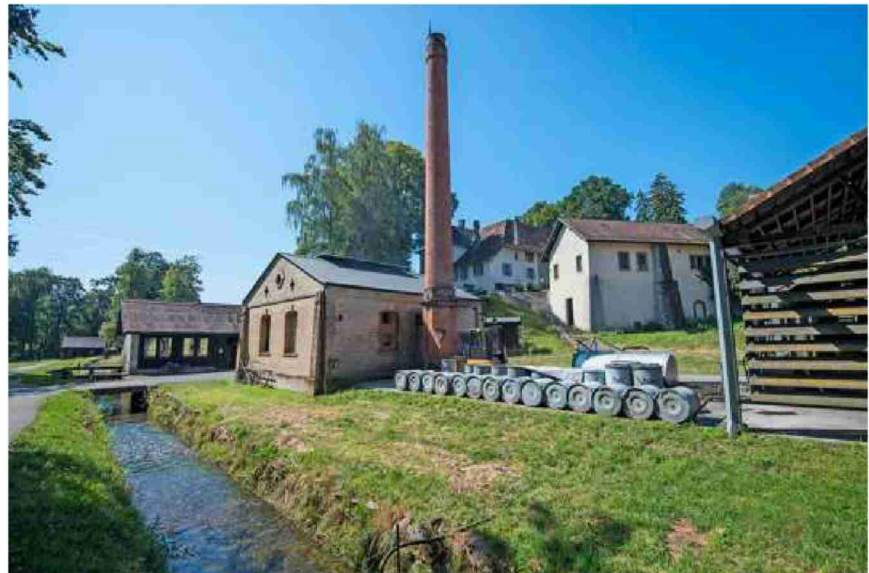


L'Esprit des rivières

L'Aubonne coule une vie pleine de contrastes

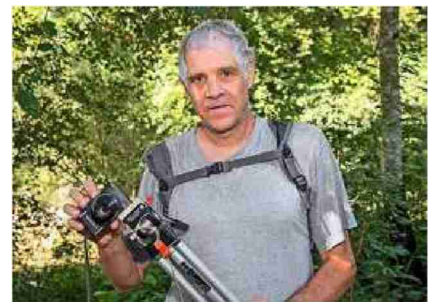
Sans cesse mis sous pression par l'activité humaine, les cours d'eau jouent un rôle crucial dans la biodiversité. Pour sensibiliser les Suisses à leur importance et à leur vulnérabilité, le WWF a répertorié les «Perles de rivière», soit les cours d'eau les mieux préservés du pays. Chaque semaine, nous partons à travers le canton



La poudrerie de La Vaux utilise l'eau de l'Aubonne depuis 1853. FLORIAN CELLA



Alec Bugnon, Blazhe Grkljanov et Nicolas Crausaz en balade. FLORIAN CELLA



Pascal Farine aime photographier les rives de l'Aubonne. FLORIAN CELLA



La Commune d'Aubonne et la Maison de la Rivière sont partenaires pour créer un sentier didactique tout le long de l'Aubonne, de son embouchure, entre Allaman et Buchillon, à une de ses sources, à Bière. Concrètement, il s'agira de poser des panneaux qui informeront les promeneurs des nombreux points d'intérêt qui jalonnent les 14 km du cours d'eau. Des intérêts très variés: naturels, culturels, historiques, industriels, récréatifs, sportifs... D'abord la nature. Au départ, on a deux rivières, le Toleure et l'Aubonne, qui ont leur confluence en amont du barrage situé dans l'Arboretum. Le secteur des sources du Toleure est riche en biodiversité. «Il ressemble au pays des elfes, avec ses mousses et ses lichens partout», s'exclame le directeur de la Maison de la Rivière, Jean-François Rubin. Une richesse naturelle que l'on retrouve à son autre extrémité, dans la zone alluviale de l'embouchure, «où la rivière a la chance de divaguer librement et où vit une belle population de castors», ajoute-t-il.

Ce qui est également admirable, c'est que la forêt borde le lit de l'Aubonne de haut en bas. Elle forme une tranchée verte au milieu de terrains soit cultivés, soit habités, et représente dès lors un havre de paix dans cette région densément occupée.

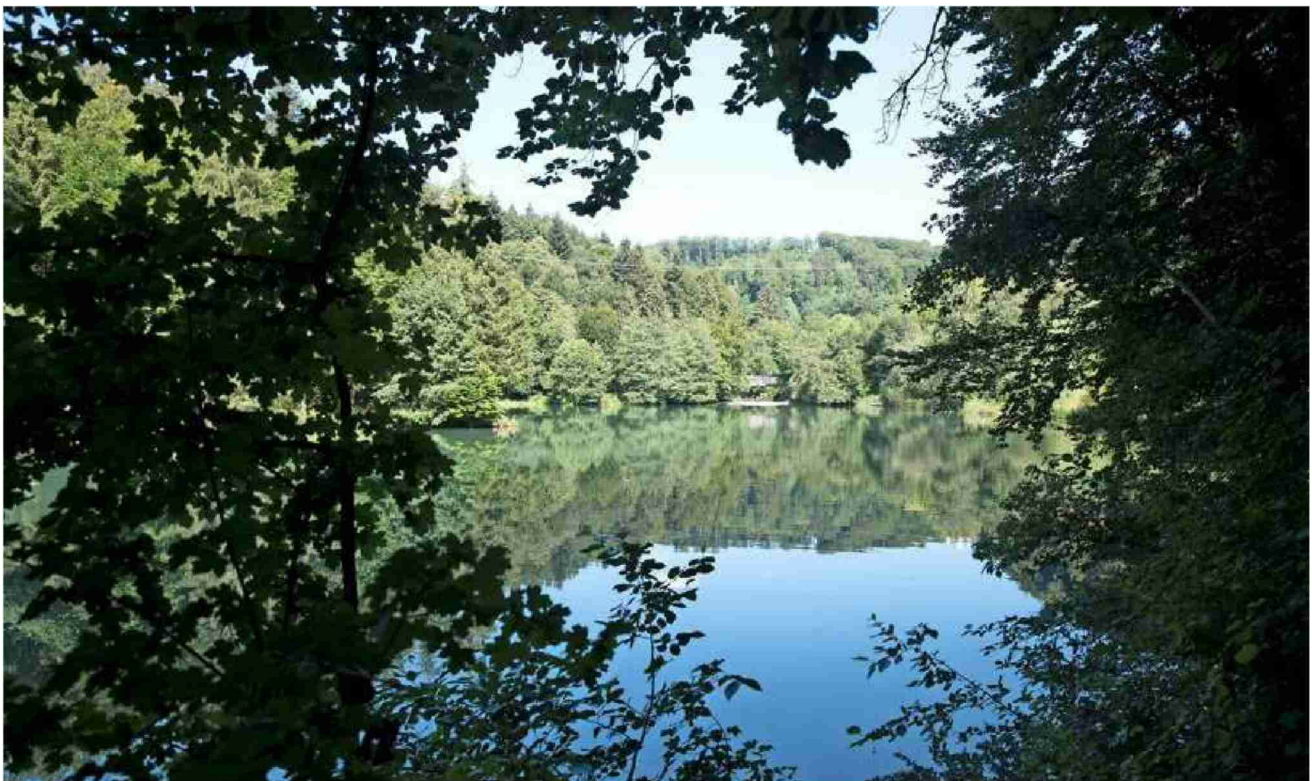
Une personne veille particulièrement à son bien-être, le garde-pêche Sylvain Kramer. Gare aux pollueurs et aux tricheurs! Mais à la pêche située en dessous de la route Suisse, pas loin du lac, il a une autre occupation. «C'est là qu'entre novembre et février, on capture les truites qui sont empêchées d'aller frayer plus en amont. On prend les œufs de la femelle, puis la laitance des mâles, pour provoquer une fécondation artificielle, qui sera livrée à la pisciculture de Saint-Sulpice, où les alevins seront élevés, puis remis à l'eau...».

Un peu d'histoire. Une spécialité du municipal d'Aubonne Pascal Lincio. Il nous rappelle que la rivière faisait frontière entre les diocèses de Genève et Lausanne jusqu'à l'arrivée des Bernois. Et que le bourg a été bâti sur un monticule, où il y a le château,

magnifique point de vue pour surveiller le passage des gens et pour leur prélever des taxes. Il nous signale aussi qu'une ligne fortifiée de la Seconde Guerre mondiale suit le cours d'eau, et qu'une poudrerie (fabrique de poudre noire de 1853), ainsi qu'un moulin, se font face au lieu-dit La Vaux, près de la zone industrielle. À la fin du XIXe, le débit de la rivière a été utilisé par la Société électrique de l'Aubonne (SEFA), notamment pour alimenter le tramway qui a relié Allaman à Gimel de 1896 à 1952. La SEFA possède deux stations électriques, celle de Plan-Dessous (1895) et celle de La Vaux (2008).

Plus haut, l'Arboretum du vallon de l'Aubonne, qui fête ses 50 ans cette année, permet un accès facile à la rivière, qui traverse le parc de bout en bout. Différents publics profitent de sa présence, à l'instar de ces trois jeunes Morgiens de 19 ans qui se baladent tranquillement au bord du lac artificiel formé par le barrage, en écoutant la musique de Post Malone. «C'est un endroit privilégié, loin de la ville, ça nous change», lance Alec Bugnon. Plus loin, on croise un photographe amateur, concentré sur sa prise de vue. «Je connais bien les lieux. J'ai du temps et je prends le temps d'observer cette belle nature», commente en toute simplicité Pascal Farine, d'Échichens. Le directeur de l'Arboretum, Pascal Sigg, est aussi un admirateur de l'Aubonne, qu'il trouve encore très sauvage. «Lorsque le barrage est ouvert, elle se transforme en un torrent impétueux très impressionnant», déclare-t-il. Il sort un article intitulé «La face cachée de l'Aubonne et du Toleure», qui signale qu'en 2000, des spéléologues ont découvert, à plus de 400 m de profondeur, «la rivière des mille et une nuits», qui est un affluent alimentant les sources de nos deux rivières. Le syndic d'Aubonne Luc-Etienne Rossier, qui a très à cœur de créer le sentier didactique (il est né tout près de l'embouchure de l'Aubonne), a beaucoup d'infos à mettre sur les panneaux. Mais il n'y indiquera pas ses coins à morilles.

Yves Merz



Le lac artificiel créé par le barrage situé dans la partie supérieure de l'Arboretum amène une ambiance très appréciée des promeneurs, des photographes, des pique-niqueurs et des pêcheurs. FLORIAN CELLA